

L'ÉTERNEL EST MON BERGER.

L'Éternel est mon berger : je ne manque de rien.

Il me fait reposer dans des pâturages d'herbe tendre, il me mène auprès des eaux tranquilles ; il restaure mon âme ; il me conduit par des sentiers unis, pour l'amour de son nom. Même quand je marcherai dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal : car tu es avec moi ; ton bâton et ta houlette, voilà ce qui me console. Tu dresses la table devant moi, en face de mes adversaires ; tu oins ma tête d'huile odoriférante, et ma coupe est comble.

Quoi qu'il en soit, les biens et la miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie, et mon habitation sera dans la maison de l'Éternel pour jamais.

(PSAUME XXIII.)

Le choix de ce texte vous étonne peut-être, et vous vous demandez si c'est là un sujet de méditation naturellement indiqué pour la semaine qui retrace à notre souvenir la passion du sauveur. Mais il suffira d'un moment de réflexion pour faire cesser

votre étonnement, et pour justifier le choix du sujet que je viens proposer ce soir à votre méditation. Il existe un lien profond et intime entre les souvenirs que cette sainte semaine réveille dans nos cœurs, et ce cantique paisible, où David dépeint sous des images tout à la fois si gracieuses, si douces et si riches, la paix dont il jouissait sous le regard de son père céleste. En effet, la paix des enfants de Dieu découle tout entière des souffrances du sauveur : c'est parce que Christ est mort sur la croix, c'est parce que « le bon berger a donné sa vie pour ses brebis, » que les brebis possèdent la paix céleste. Et puis cette semaine de la passion n'est-elle pas, entre toutes les semaines de l'année, celle où les enfants de Dieu jouissent le plus abondamment des témoignages de son amour ? n'est-ce pas dans cette semaine de la passion que les brebis du Seigneur se promènent dans les pâturages verdoyants de la grâce, et qu'elles sont abreuvées aux sources d'eau vive ? n'est-ce pas dans cette semaine que le sauveur dresse devant ses rachetés une table richement servie, et qu'il nourrit nos âmes de cet aliment céleste qui demeure jusque dans la vie éternelle ? Il y a donc une relation toute naturelle entre les souffrances de Christ et ce tableau paisible que trace le prophète du bonheur des enfants de Dieu ; et nous ne pouvions mieux célébrer un des jours qui nous rappellent ces souffrances, qu'en méditant sur cette paix profonde

et éternelle que Christ nous a acquise au prix de son sang.

Pour comprendre toute la valeur des images employées dans ce psaume, pour apprécier tous les trésors de consolation et de paix qu'elles offrent au croyant, il faut se rappeler que David, avant de monter sur le trône d'Israël, avait été lui-même un berger. Les bergers en Orient n'étaient pas, comme dans nos contrées, des mercenaires indifférents au bien-être du bétail confié à leurs soins : c'étaient les propriétaires eux-mêmes des troupeaux, ou leurs enfants, qui étaient chargés de les conduire et de les garder. Aussi les bergers veillaient-ils sur leurs brebis avec une sollicitude qui allait jusqu'à une sorte d'affection paternelle. Ils avaient certaines brebis favorites auxquelles ils donnaient des noms, qui connaissaient le son de leur voix et qui obéissaient à cette voix connue. David avait été chargé dans sa jeunesse de paître les troupeaux de son père sous ce beau ciel de l'Orient, dans cet heureux climat de la Judée qui était alors une des contrées les plus fertiles de la terre. Il avait entouré des brebis connues et aimées de soins attentifs et empressés. Quand il parle des pâturages d'herbe tendre, des eaux tranquilles, des sentiers unis ou des sentiers périlleux et sombres, il parle des souvenirs de son expérience personnelle. Tout ce qu'il avait donné autrefois à ses propres brebis de soins affectueux et

vigilants , de protection puissante et infatigable , voilà ce qu'il trouve pour lui-même auprès du Seigneur ; et dans le sentiment profond de cet amour paternel qui pourvoit à tous ses besoins , qui le suit partout , qui l'enveloppe de toutes parts , il s'écrie : « l'Éternel est mon berger ! Celui qui était , qui est , et qui sera d'éternité en éternité ; celui qui dispose à son gré de tous les évènements et de tous les êtres ; celui qui n'a qu'une parole à dire et sa volonté s'accomplit ; celui qui compte les étoiles et les appelle par leurs noms , le berger souverain qui dirige dans les plaines du ciel le troupeau des mondes , celui-là est mon protecteur , mon guide , mon ami ; il a pris en main tous mes intérêts , il a pour moi les mêmes soins attentifs et affectueux qu'un berger pour une brebis préférée. » Heureux qui peut dire avec David : l'Éternel est mon berger ! heureux qui peut s'appliquer à lui-même personnellement la protection du Dieu vivant ! heureux qui peut contempler en Dieu la bonté , et la puissance , et la sagesse infinies , et dire : tout cela m'a été donné et se déploie en ma faveur !

Pour en venir là , ne l'oublions pas , il faut s'être approché de Dieu par Jésus-Christ. C'est en Christ que l'Éternel devient notre berger , selon ce que Jésus déclare lui-même dans un passage de l'évangile qui va servir de commentaire aux paroles de David : « je suis le bon berger ; le bon berger donne

sa vie pour ses brebis. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent; elles entendent ma voix, et elles me suivent. Et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main. » Nous pouvons recueillir de ces paroles quels sont les caractères auxquels se reconnaissent les brebis du Seigneur, et qui sont ceux auxquels il appartient de dire avec David : l'Éternel est mon berger.

D'abord, le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Les brebis du Seigneur savent que Jésus est mort pour elles sur la croix; qu'avant de se faire berger pour les nourrir et les défendre, il s'est fait brebis lui-même pour mourir à leur place et les racheter; qu'il a été « mené à la boucherie comme un agneau, » et que « semblable à une brebis muette devant celui qui la tond, il n'a point ouvert sa bouche; » que par ce sacrifice volontaire et miséricordieux, il a obtenu le pardon et la vie éternelle pour tout pécheur qui croit en lui. Est-ce là votre conviction personnelle, mon cher frère, ma chère sœur? avez-vous votre part dans le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ? la cène du Seigneur est-elle pour vous le souvenir, non pas seulement d'un fait extérieur et historique, mais d'une réalité vivante, que vous avez connue par votre expérience intime? Jésus est-il pour vous, non pas seulement l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde, mais l'agneau

qui a porté vos propres péchés ? avez-vous déposé pour toujours le fardeau de vos iniquités et de votre condamnation sur la tête de cette victime sans tache ? avez-vous au fond du cœur la bienheureuse assurance que vous êtes réconcilié avec Dieu par le sang de Jésus-Christ, et que d'éternité en éternité il n'y a plus pour vous de condamnation ?

En second lieu, comme Jésus connaît ses brebis, « elles le connaissent » aussi et « elles entendent sa voix. » Une relation vivante et intime s'établit entre le berger céleste et ses brebis, entre le sauveur et ses rachetés. Jésus devient pour les siens un ami toujours présent, qui les suit partout, bien plus, qui habite dans leur cœur, qu'ils connaissent, qu'ils aiment, auquel ils parlent, dont ils entendent la voix douce et sainte au milieu des bruits du monde et des distractions du siècle. Cela est-il vrai pour vous, mon cher frère, ma chère sœur ? Etes-vous entré dans cette relation intime avec Jésus-Christ ? connaissez-vous sa voix ? quand vous lisez l'Écriture, est-ce la voix de Jésus que vous entendez ? quand vous priez, votre prière est-elle un entretien avec Jésus ? sentez-vous que l'Esprit de Jésus habite dans votre cœur, et qu'il y a chez vous non pas seulement la vie naturelle de tous les hommes, mais la vie nouvelle des rachetés du sauveur, la vie « cachée avec Christ en Dieu ? » pouvez-vous dire comme saint Paul, au moins dans une certaine me-

sure : « je vis non plus moi , mais c'est Christ qui vit en moi ; et pour ce qui est de vivre maintenant dans la chair , je vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé , et qui s'est donné lui-même pour moi ? »

Enfin , non-seulement les brebis de Jésus le connaissent et entendent sa voix , mais « elles le suivent , » c'est-à-dire elles font sa volonté. Cela est-il vrai de vous , mon cher frère , ma chère sœur ? Avez-vous renoncé à votre volonté propre pour faire la volonté de Christ , en toute occasion et quoi qu'il vous en puisse coûter ? suivez-vous votre divin maître dans la voie de l'humilité , de la charité , de la pureté , de la patience , de la vigilance ? connaissez-vous le combat de l'Esprit contre la chair , et soutenez-vous vaillamment ce saint combat ? avez-vous appris à couper et à jeter loin de vous le membre qui vous fait tomber dans le péché ? avez-vous en horreur le mal ? aimez-vous la sainteté ? votre premier désir , votre résolution sincère est-elle « d'achever votre sanctification dans la crainte de Dieu , » d'imiter Jésus-Christ , de devenir « saint comme il est saint , et parfait comme il est parfait ? »

Voilà , mes frères , quelques traits auxquels vous pouvez connaître si vous êtes du nombre des brebis du Seigneur , et s'il vous est permis de dire avec David : « l'Éternel est mon berger. » Cherchons maintenant dans les paroles du psalmiste quels sont les privilèges des brebis du Seigneur.

Ces privilèges sont tous résumés dans ce seul mot : « je ne manque de rien. » Le Seigneur pourvoit abondamment à tous les besoins de ses enfants, soit pour le corps, soit pour l'âme : rien de ce qui leur est véritablement bon ne saurait jamais leur manquer.

S'agit-il de leurs besoins temporels ? le berger céleste y pourvoit. « Ne vous inquiétez pas, » leur dit-il, « ni pour votre vie de ce que vous mangerez ou boirez, ni pour votre corps comment vous vous vêtirez : la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne recueillent dans des greniers, et votre père céleste les nourrit : n'êtes-vous pas plus qu'eux ? Et pour le vêtement, pourquoi vous en inquiéter ? regardez comment croissent les lys des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon dans toute sa gloire ne fut pas vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée dans le four, à plus forte raison vous vètera-t-il, gens de petite foi ! Ne vous inquiétez donc point, car votre père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. »

S'agit-il de leurs besoins spirituels ? le berger céleste y pourvoit : « Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre, » leur dit-il, « l'achèvera jusqu'au jour de Jésus-Christ. » Lui qui n'a point

épargné son propre fils, et qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas avec lui toutes choses ? Si lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. En toutes choses nous sommes plus que vainqueurs en celui qui nous a aimés ; car ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son fils ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. » Vous le voyez : toutes ces grâces du Seigneur forment une chaîne indissoluble : quiconque a saisi une de ces grâces attire par là même à lui toutes les autres. Par cela seul que nous sommes du nombre des appelés, si seulement nous répondons à cet appel, nous sommes aussi du nombre des prédestinés et du nombre des glorifiés.

Il est vrai que les épreuves, temporelles et spirituelles, ne sont pas épargnées aux brebis du Seigneur ; et même, en examinant avec attention le psaume que nous méditons en ce moment, ce psaume si riche de confiance et de joie, on reconnaît évidemment qu'il fut écrit dans un temps d'épreuve : car David y parle de ses adversaires qui le poursuivaient, et de la vallée de l'ombre de la mort qu'il avait à traverser ; mais dans toutes les

afflictions de ses enfants le Seigneur se tient près d'eux avec ses consolations divines, et sa grâce est rendue plus abondante encore et plus précieuse par l'épreuve même. Au sein de l'affliction la plus profonde l'enfant de Dieu peut rendre témoignage de la bonté de son père céleste ; il le trouve toujours près de lui ; il peut dire comme David, alors même que son cœur est brisé : « mon berger, qui est l'Éternel, me fait reposer dans des pâturages d'herbe tendre ; il me conduit le long des eaux tranquilles ; il restaure mon âme, et me mène par des sentiers unis, pour l'amour de son nom. Il dresse la table devant moi en face de mes adversaires, et ma coupe est comble. » Remarquez cette expression : « pour l'amour de son nom, » c'est-à-dire, pour justifier son nom de berger, de protecteur, d'ami tendre et fidèle. Ce n'est pas à cause de nous-mêmes, qui n'avons mérité que ses châtimens, que le Seigneur nous bénit, nous console et pourvoit à tous nos besoins : c'est à cause de son amour et en vertu de sa gratuite bonté.

Mes bien-aimés frères, nous qui croyons en Jésus-Christ, prenons pour nous ces précieuses paroles de notre Dieu. Quels que puissent être les chemins obscurs et douloureux par lesquels il nous fait passer, ne nous laissons point abattre par l'épreuve ; acceptons en paix toutes ses dispensations, dans la bienheureuse assurance que « toutes choses travail-

lent ensemble pour le bien de ceux qui l'aiment ; » apprenons à « nous glorifier , » comme saint Paul , « même dans les afflictions , » et à dire comme le prophète : « Dieu est notre refuge , notre force , notre secours dans les détresses , et fort aisé à trouver ! C'est pourquoi nous ne craindrons point , quand la terre se bouleverserait et se renverserait dans la mer. Que ses eaux mugissent et bouillonnent , que les montagnes soient ébranlées par l'élévation de ses vagues — il y a une rivière qui réjouit de ses ruisseaux la ville de Dieu , le saint lieu où demeure le Très-Haut. Dieu est au milieu d'elle , elle ne sera point ébranlée ; Dieu la secourra dès le point du jour. L'Éternel des armées est avec nous , le Dieu de Jacob est notre haute retraite ! »

Il est une dernière épreuve qui nous attend tous , et dans laquelle nous aurons surtout besoin d'être soutenus par le berger céleste. « Même quand je marcherai dans la vallée de l'ombre de la mort , je ne craindrai aucun mal , car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton , voilà ce qui me console. » On l'a dit avec raison : ce qui fait une vie heureuse , c'est de pouvoir sourire à la mort. La mort est devant nous : nulle puissance au monde ne saurait nous en garantir , chaque instant nous en rapproche , et la chose la plus importante pour nous , la seule chose véritablement nécessaire , c'est de nous préparer une mort paisible. Le secret d'une mort

paisible est tout entier dans ces simples mots : « tu es avec moi. » Ce qu'il y a de redoutable dans la mort, à part le jugement qui doit la suivre, ce qui rend la mort redoutable même pour les enfants de Dieu, c'est la pensée qu'il faut nous séparer violemment de tous les objets auxquels s'attache notre cœur pour demeurer seuls, pour nous engager seuls dans ce sombre et mystérieux passage dont l'issue nous est cachée, qui commence dans le monde visible et qui aboutit dans le monde invisible, dans ces régions vagues et inconnues où beaucoup sont entrés, mais d'où nul voyageur n'est revenu pour nous raconter ce qui s'y passe. Si un frère, si un ami pouvait nous suivre au moment suprême, placer sa main dans la nôtre et traverser avec nous ce sombre passage du sépulcre, il semble que la mort se dépouillerait pour nous de ses terreurs. Eh bien ! ce vœu se réalise pour l'enfant de Dieu. Il n'est pas seul dans la mort. Il a un ami qui est « plus attaché qu'un frère, » comme dit l'Écriture, et qui veut traverser avec lui la sombre vallée ; un ami dont la présence n'est pas bornée au monde visible, et qui remplit tout de sa puissance et de son amour ; un ami qui se trouve tout à la fois dans la vie présente, dans la vie à venir, et dans la transition mystérieuse qui sépare ces deux vies ; un ami qui a voulu passer lui-même par les terreurs de la mort afin de les connaître, afin de pouvoir soutenir les siens de

sa sympathie toute-puissante à ce moment suprême et terrible. Oui, c'est là, par la grâce de Dieu, notre ferme confiance, que nous trouverons Jésus jusque dans la mort. A peine notre dernier regard se sera voilé des ombres de la mort, à peine nos yeux se seront fermés pour toujours aux scènes du monde visible, ils se rouvriront dans un autre monde pour contempler encore Jésus : même alors nous pourrions dire comme David : « tu es avec moi ; » il sera là, ce bon berger, avec son amour pour nous consoler, avec sa croix pour nous rassurer, avec son pain et son vin spirituels pour soutenir notre âme. Nous sentirons sa main fraternelle presser la nôtre au milieu des ténèbres, il nous accompagnera, il nous soutiendra jusqu'à l'issue de cette sombre vallée, il se présentera avec nous devant le souverain juge, il plaidera notre cause par son sang versé et par ces prières que Dieu exauce toujours, il nous montrera la place qu'il a préparée pour nous dans la maison de son père et de notre père, de son Dieu et de notre Dieu — que sais-je ? peut-être il appellera, pour nous souhaiter la bienvenue dans les demeures célestes, quelqu'un de ces êtres que nous avons aimés sur la terre et que nous pleurons comme s'ils étaient perdus, tandis qu'ils n'ont fait que nous devancer dans la vie éternelle..... Quoi qu'il en soit, et quel que doive être le mode nouveau d'existence où nous entrerons alors, nous

savons une chose, et cette chose nous suffit : c'est que Jésus sera là, c'est que nous pourrons lui dire comme David : tu es avec moi ! dès-lors tout le reste importe peu : là où se trouve Jésus, là il ne peut y avoir que paix, et joie, et satisfaction abondante donnée à tous les besoins de notre cœur.

Que pourrait-il nous manquer encore, mes bien-aimés frères, si nous sommes du nombre des brebis du bon berger ? Assurés que Jésus pourvoira à tous nos besoins ; assurés que Jésus nous consolera dans toutes nos épreuves et nous fortifiera dans toutes nos tentations ; assurés enfin que même dans la mort nous trouverons encore Jésus pour nous soutenir par sa puissance et par son amour, nous pouvons bien dire avec le psalmiste : « l'Éternel est mon berger, je ne manque de rien ! » et nous pouvons prendre pour nous ces paroles triomphantes par lesquelles il termine ce cantique si consolant et si doux : « quoi qu'il en soit ! » quel qu'ait été mon passé, quel que soit mon présent, et quel que doive être mon avenir, quelles que soient les épreuves qui m'attendent, et les tentations que j'aurai à combattre, et les dangers temporels et spirituels que j'aurai à traverser ; quelle que doive être ma vie et quelle que doive être ma mort, « quoi qu'il en soit, les biens et la miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie, et mon habitation sera dans la maison de l'Éternel pour jamais ! »

Etre à jamais dans la maison de Dieu ! dans cette maison où il y a « beaucoup de demeures , » suivant la parole du sauveur à ses disciples ; dans cette maison dont David disait : « j'aimerais mieux me tenir à la porte dans la maison de mon Dieu que d'habiter dans les palais des méchants ; » dans cette maison où toutes les larmes sont essuyées, où il n'y a plus de séparation , ni de deuil , ni de souffrance , ni de péché ; dans cette maison où nous serons avec les fidèles de tous les siècles , et avec les anges , et surtout avec Jésus — que sont , au prix d'une pareille perspective , et les douleurs et les joies de la terre ? ah ! bénissons Dieu qui a voulu répandre sur les sentiers obscurs de la vie présente la lumière d'une si magnifique espérance ; et pour que notre sentier aboutisse à cette demeure bienheureuse , suivons toujours ce berger divin qui nous dit : « je donne à mes brebis la vie éternelle , elles ne périront jamais , et nul ne les ravira de ma main. » Oui , suivons Jésus ! suivons-le dans la joie , suivons-le dans la douleur ; suivons-le dans la santé , suivons-le dans la maladie ; suivons-le dans le deuil , suivons-le jusque dans la mort , et quand viendra le moment de traverser à notre tour la sombre vallée , disons-lui alors :

Je te suivrai sans crainte en cet obscur passage
Où tu guides mes pas , où j'entendrai ta voix ;

Mon cœur de ton amour a compris le message,
Et mon dernier regard s'éteindra sur ta croix !

Amen.

Avril 1857.